

**Zeitschrift:** Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

**Herausgeber:** Société d'Etudes Economiques et Sociales

**Band:** 59 (2001)

**Heft:** 1: Colloque "La fraude fiscale"

**Nachruf:** Hommage à Pierre Goetschin

**Autor:** Golay, François Daniel

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## HOMMAGE À PIERRE GOETSCHIN

François Daniel GOLAY  
*Président du Conseil d'administration  
Ofisa Société fiduciaire et de conseil  
Lausanne*

C'est en 1970 que, pour la première fois, j'ai vu Pierre Goetschin. Cette rencontre, en fait une prise de contact, se déroulait dans l'un des auditoriums du Palais de Rumine à Lausanne. Pierre Goetschin y donnait un cours à des étudiants venus s'initier aux éléments fondamentaux de la gestion d'entreprise. Je complétais quant à moi ma formation juridique par un diplôme en HEC.

Si mes souvenirs sont un peu flous, je revois néanmoins le professeur décontracté qui, dès le premier abord, apparaissait comme n'étant pas tout à fait comme les autres. En écrivant ceci, je me demande encore en quoi se marquait cette différence ? A y réfléchir, je pense que c'était un certain non-conformisme, une manière bien à lui d'ignorer l'importance de son rôle et de donner l'impression de ne pas se prendre trop au sérieux. En même temps, je le revois très présent, sûr de lui et cherchant par des études de cas à faire surgir des solutions dans l'esprit plus ou moins clair de son auditoire.

J'ignorais à cette époque que, dans le même temps qu'il enseignait à l'Université de Lausanne, Pierre Goetschin participait à la création d'une nouvelle société de conseil et de service : la société anonyme Omnium Fiduciaire Ofisa (tel était son nom puisque la raison sociale simplifiée Ofisa a été adoptée en 1980).

C'est en effet, au cours des derniers mois de l'année 1969, dans les salons de l'Hôtel Beau-Rivage à Lausanne, que quatre anciens directeurs de la Fiduciaire Lemano avaient décidé de suivre leur propre chemin et de créer une nouvelle entreprise. C'est ainsi que MM. Edouard Huguenin, Casimir Bossy, Charles Dupont et Jacques-André Wieser prenaient chacun la responsabilité d'un secteur de la jeune entité, soit respectivement, les secteurs juridique, révision, fiscal et gestion fiduciaire.

En spécialistes de la gestion d'entreprise, nos quatre "entrepreneurs"

savaient qu'un partenariat en nombre pair pouvait nécessiter la présence d'un arbitre. Les conseillers ont parfois besoin à leur tour d'être conseillés, guidés, voire arbitrés.

Forts de la certitude que cette cinquième personne pourrait mieux jouer son rôle si elle venait de l'extérieur, si elle n'était pas impliquée dans la gestion quotidienne de l'entreprise et n'était pas elle-même un prestataire de service, divers contacts furent pris par les intéressés. L'accord se fit rapidement sur la personne du Professeur Goetschin. Ce dernier confirma qu'il acceptait la présidence de la société à créer.

A vrai dire, Pierre Goetschin n'était pas une proche connaissance de l'un ou l'autre des futurs fondateurs d'Ofisa. Le premier contact eut lieu par envoi d'une lettre sollicitant une rencontre. Indiscutablement, ce sont la personnalité et la renommée du Professeur qui avaient conduit les partenaires à s'adresser à lui. On peut voir ici s'exprimer un des traits de caractère du Professeur Goetschin. En effet, loin d'être surpris par la démarche, il accepta rapidement de mettre ses connaissances aux services d'une PME, assez typique du paysage économique vaudois et suisse romand, mais ô combien éloignée de la taille et de l'importance des grandes sociétés multinationales faisant l'objet des études de cas du Professeur. Pierre Goetschin aimait ces challenges; il ne craignait pas d'être confronté aux réalités quotidiennes des entreprises dans notre pays; il aimait descendre sur le terrain.

Le 5 janvier 1970 eut lieu la première séance du conseil d'administration. Nous lisons dans le procès-verbal que le président (Pierre Goetschin) souhaite que les administrateurs le renseignent sur les questions suivantes :

- le plan comptable et le budget pour 1970
- l'établissement d'une cartothèque des clients
- l'organisation d'un système d'informations internes
- des précisions sur les objectifs d'Ofisa.

Simpliste, évident, dira-t-on ! Peut-être ! Mais ô combien révélateur de la manière dont Pierre Goetschin voyait son engagement au sein de la nouvelle équipe : mettre en avant quelques éléments simples et incontournables, mais aussi permettre à ses collègues de développer de nombreuses idées à partir de ces quelques éléments clé.

Indiscutablement, pour notre nouveau président, sa mission était en premier

lieu d'être là pour pousser ses collègues à la réflexion, pour organiser cette dernière et en tirer enseignement et synthèse.

Après quelques mois d'activité, dès le début de l'année 1971, Pierre Goetschin amena ses collègues d'Ofisa à prendre une décision très importante pour le futur développement de l'entreprise : la création d'un pôle informatique qui allait rapidement devenir un secteur à part entière de la société. Pour mener à bien cette tâche, il recommanda l'engagement d'un jeune informaticien, ingénieur EPFL, qui avait déjà travaillé pour lui dans le cadre de l'Université, M. Jacques-Edouard Perrudet.

Au cours des années suivantes, Pierre Goetschin apporta son concours au développement régulier et contrôlé de la société qui, de huit collaborateurs au premier jour, employait plus de cent personnes en 1993. Sortant du carcan traditionnel de la révision, l'accent fut mis, certainement plus que pour d'autres sociétés du même type, sur des prestations de service intégrées. C'est ainsi qu'Ofisa gagna ses galons dans ce qui fut appelé la révision élargie, mais aussi dans les expertises, le conseil juridique, le conseil fiscal et le conseil d'entreprise en général.

Pierre Goetschin favorisa tout particulièrement, car il y était acquis depuis longtemps, l'ouverture d'Ofisa sur l'étranger. Ouverture pour y trouver des clients certes, pour y nouer des relations professionnelles, mais également pour voir ce qu'il s'y faisait, pour anticiper l'avenir. A coup sûr, l'immobilisme et le fait de se reposer sur les acquis ne faisaient pas partie de ses conceptions. De même, à plusieurs reprises, il encouragea et conseilla d'envoyer tel ou tel cadre suivre un cours de perfectionnement hors de nos frontières, notamment dans le monde anglo-saxon.

Tout au long de ces années de présidence, nous retrouvons à nouveau le président qui savait obliger ses "troupes" à regarder plus haut et surtout plus loin, afin de mieux définir la stratégie à adopter pour la société.

Dans une lettre du mois de décembre 1982 (la lettre du mois d'Ofisa est adressée aux clients et relations d'affaires), notre président parlait ainsi de la société :

*"En tant qu'entreprise vaudoise, Ofisa n'est pas seulement soucieuse de poursuivre avec efficacité ses objectifs économiques. Elle entend aussi mettre ses services en œuvre, modestement certes, pour que ce Canton conserve son élan. Il lui appartiendra, dans certains cas, de tirer les signaux d'alarme; dans d'autres,*

*de participer à la promotion de nouvelles entreprises; enfin, elle souhaite être présente et active lors d'initiatives propres à créer les stimulations commerciales et industrielles qui feront notre économie de demain. Ceci peut paraître ambitieux, mais pourquoi pas ! Comme l'écrivait le Général De Gaulle, "il ne faut pas pêcher par modestie ... même si c'est la forme d'orgueil qui déplaît le moins".*

Dès 1980, nouveau membre du conseil d'administration d'Ofisa, je retrouvai plus directement Pierre Goetschin. A mon tour, je fus mis à l'épreuve de sa manière de diriger les séances, groupes de travail ou autres séminaires de réflexion. Un thème, des idées lancées ici et là – Pierre Goetschin aimait parler de cailloux qu'il semait ainsi en chemin – afin de nous obliger à prendre du recul avec nos certitudes liées au quotidien. De plus, il serait erroné de penser que toutes idées de notre président étaient bonnes à adopter. Bien au contraire; car, certaines n'étaient mises sur la table que dans le but de faire réagir ses interlocuteurs, parfois pour décider que ce n'était en tout cas pas dans cette direction qu'il fallait aller. Nous rencontrons un autre trait de caractère de sa personnalité : Pierre Goetschin savait parfaitement se faire provocateur.

Sur un plan plus personnel, il m'est beaucoup plus difficile de m'exprimer. Pierre Goetschin entretenait avec Ofisa et ses collègues une relation essentiellement professionnelle. En vingt ans de collaboration avec lui, j'ai le sentiment, et même la certitude, d'avoir très peu appris de ses autres centres d'intérêts, de ses passions, de ses hobbies. Même lors de rencontres informelles, notre président se livrait très peu. Très intéressé par l'histoire, l'évolution de l'homme à travers les siècles, je ne saurais citer ses passe-temps favoris, tout en m'imaginant fort bien certains centres d'intérêts hors des sentiers battus et des phénomènes de mode.

Au-delà de ses immenses compétences, je garderai donc de l'homme trois images : Pierre Goetschin souvent insondable, parfois caustique, toujours anti-conformiste. Ces différents qualificatifs s'appliquent parfaitement à un exercice auquel il se livrait pour Ofisa au moins une fois par an. Je veux parler de ces lettres du mois déjà mentionnées que nous lui demandions de rédiger en fin d'année sur un sujet d'intérêt général, rompant ainsi le rythme de nos messages mensuels qui abordent généralement des sujets techniques.

Je citerai tout d'abord quelques titres de ses articles :

- Pensum de fin d'année (décembre 1989)
- Ordre, chaos, panique, espoir (décembre 1990)
- 700 ans ... cela ne suffit pas (décembre 1991)

Mais mieux encore, ce sont certains passages qui laissent mieux percevoir le message quelque peu provocateur de l'auteur.

*"On a dit de la prévision qu'elle était l'art de remplacer le hasard par l'erreur. Les Nostradamus vont s'en donner à cœur joie ces prochaines semaines. Rendus prudents par les annonces successives d'une prochaine reprise économique, toujours reportée, ils verseront sans doute, à l'image de l'OCDE, dans un pessimisme un peu plus accentué. Il est vrai que l'image du présent, pour peu qu'on l'extrapole, promet plutôt des lendemains qui pleurent. Serions-nous entrés dans l'âge de la résignation ? Aucunement."*

*"Si le sort des vœux est de se perdre dans l'univers ou dans les poubelles, il ne faut néanmoins pas sombrer dans la déprime."*

*"Le caviar et la dinde n'ont pas la réputation d'inciter au débat d'idées, mais qui sait ... Au demeurant, il convient de se souvenir que la vérité n'est qu'un mensonge qui a duré plus longtemps que les autres !"*

Je terminerai ces citations par trois passages relatifs aux 700 ans de la Confédération Helvétique, aux Vaudois et aux Suisses en général.

*"On pensait fêter 1291 - 1991 avec un bon gâteau, illuminé de centaines de bougies. Or, on s'est surtout servi des soupes à l'ortie et distribué des volées de bois vert ! De Genève à Bâle ou à Saint-Gall, des éminences prirent prétexte du millésime pour décréter que notre passé nous cloîtrait dans une prison mentale, que notre identité était inexistante puisqu'il n'y avait aucune homogénéité dans nos cultures, nos langues et nos comportements, que le fédéralisme était un frein aux décisions, que la démocratie semi-directe était défunte vu que les citoyens s'en désintéressaient eux-mêmes, et que, pour synthétiser le tout, la population de ce pays était frileuse, timorée, inconsciente, incapable de monter dans le train de l'histoire, et détachée de toute vision d'avenir ..."*

*... Nos débats internes, très axés sur la seule efficacité des institutions, devront comme en Europe même, s'élever enfin au niveau supérieur des réflexions plus fondamentales sur le politique, la "polis". Pour poursuivre de telles réflexions, 700 ans ne suffisent pas; la Suisse doit continuer."*

\*

\*

*"Enfin, un mot sur la communauté industrielle et commerciale. Les Vaudois, fussent-ils Bernois d'origine, vivent volontiers dans leur coin et se méfient de personnages trop en évidence. Il y a cependant, dans ce Canton, des hommes qui ont dépassé l'horizon de leur entreprise, qui ont une vision du bien commun et l'énergie pour la traduire dans des faits. Les temps difficiles sont aussi ceux des hommes de bonne volonté. Encore faut-il qu'ils se rencontrent et se concertent, pour contribuer à redonner à ce tissu vaudois la consistance et la résistance qui rendront caduques les plus sombres hypothèses."*

\*

*"Un observateur, venu d'une autre galaxie, résumait récemment par ces quatre mots (ordre, chaos, panique, espoir) le portrait qu'il se proposait de dresser des terriens. Ces étranges mammifères, pensait-il, ne subsistent et ne subsisteront apparemment que grâce à leur folie innée qui les pousse à jongler simultanément avec le calme et la tempête, la puissance et la soumission, le génie et la bêtise, la gravité souvent et l'humour parfois. Leur loi est celle des contraires et des renversements ...*

*... Même qu'un petit peuple de vachers et de multinationales qui, par la volonté de ses citoyens, s'était tenu à l'écart des cénacles internationaux, dû constater avec une certaine surprise que ses princes s'étaient joints au chœur des lanceurs d'anathèmes ...*

*... Jetant encore une fois un œil attendri sur ce peuple déjà visité plus haut, notre observateur fut surpris de constater que celui-ci, non content d'être le bénéficiaire d'innombrables richesses, s'offrait le luxe supplémentaire d'une belle danse de Saint-Guy morale, orchestrée par des gratte-papier au quotidien et d'illustres sages parqués dans ce, qu'ici-bas, ils appellent des universités. Selon ces augures, ce peuple n'avait plus d'identité propre, ses passeports ne valaient plus un clou, ses autorités étaient ankylosées, son esprit et son âme frisaient l'inertie. Certains souhaitaient même l'explosion de ses constituants et leur anéantissement dans des agrégats plus vastes. D'autres fustigeaient des institutions autrefois fort honorées tels que ces mystérieux droits d'initiative et de referendum; on ne qualifiait pas encore d'aberration ce fameux droit de vote dont on avait pourvu la démocratie, mais dans la lancée des remises en cause rien ne pouvait apparemment empêcher l'un de ces distingués penseurs d'aboutir à une telle conclusion.*

*Au moment de son envol, avec cette dernière impression d'une petite humanité alpestre, tourmentée et auto-flagellante, l'observateur ne peut que se conforter dans l'idée que le chaos et la panique dont étaient affligés ces montagnards ne pourraient, après cette mauvaise fièvre entretenue par les malades eux-mêmes, que provoquer de nouveaux espoirs et l'aspiration à un ordre ménager fondé encore sur quelques-unes des anciennes mœurs."*

\*

C'est en 1995 que Pierre Goetschin demanda à être relevé de ses fonctions de président d'Ofisa. Lors de l'assemblée générale du 20 mars, il fut nommé par acclamation président d'honneur de la société. A n'en pas douter, pendant ses vingt-cinq années de présidence, il ne s'est jamais considéré comme un chef plénipotentiaire et n'a jamais cherché à imposer ses idées. Il est toujours resté fidèle à son rôle de coordinateur, de consultant interne, mi-professeur, "mi-sage" que l'on consulte. Il a su le faire tout en étant axé sur le concret, avec pour objectif premier la bonne marche de l'entreprise.

Arrivé au terme de cet article que j'ai voulu plus personnel qu'officiel, je suis sûr que Pierre Goetschin me trouverait déjà très conventionnel. Il est difficile qu'il en soit autrement, car il est vrai qu'il fait partie des "maîtres" que la vie professionnelle m'a donné la chance de croiser, de côtoyer, et qui vous inculque rigueur et sens des valeurs. Merci Monsieur le Professeur.



